Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 25 (1997)
Heft: 97

Artikel: Encore une histoire de chapeau !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243841

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOMMAGE QUAND MEME *(traduction du patois)*

Il y a longtemps de cela, du temps où il y avait encore beaucoup de bétail. En ce temps-là, du reste, quand dans une famille il y avait un enfant qui n'était pas très normal, on ne se désolait pas trop, on disait pour se consoler : "un pour l'écurie".
C'est justement l'histoire d'une fille ainsi que je veux vous conter. Elle était un peu lourdaude, mais travailleuse. Les parents l'avaient envoyée au mayen de mai. Elle soignait bien le bétail, l'étrillait, le brossait. Elle en avait vraiment du soin. Ses bêtes avaient le poil comme les souris. Mais ce n'est pas tout, elle voulait avoir du rendement. Comme elle n'était pas très fine, elle a pensé qu'en mettant de l'eau dans le chaudron, elle aurait eu plus de lait, donc plus de tommes. En effet, elle avait bien rendu. Pour la récompenser, quand elle fut descendue du mayen, à l'inalpe, les parents l'ont amenée à Sion pour lui acheter un chapeau. Ils ont attelé la mule; ils lui avaient ciré le harnais comme les souliers. Départ sur le char à bancs. Comme ils avaient assez de denrées, ils avaient chargé des tommes, du beurre, des oeufs, même du bois gras (bois très résineux du pin qui servait d'allume-feu) pour vendre au marché pour aider à payer le chapeau. Ils en ont choisi un tout beau, elle l'avait assez mérité.
Tout a bien été. Mais en redescendant, en passant sur le pont de la Morge, un coup de vent, le chapeau tombe dedans, est emporté par les grosses eaux. Le père, la mère sont plus tristes qu'elle qui dit : "Dommage pour moi, mais ce qui vient par l'eau, part par l'eau".

Des choses ainsi n'arrivent plus chez nous. D'abord, il n'y a presque plus de bétail, presque plus de simplettes, les femmes ne portent presque plus de chapeau, il n'y a plus de chars. Puis les rares femmes qui vont à Sion avec un chapeau prennent le car postal, elles ne peuvent plus le perdre. Serait-ce parce qu'il n'est pas venu par l'eau ?

ENCORE UNE HISTOIRE DE CHAPEAU !

Une femme veut s'acheter un chapeau, elle entre dans un magasin de la place. Puis croyant avoir trouvé l'étalage de chapeaux, elle se met à mesurer une série de ces drôles de chapeaux. Au bout d'un moment arrive la vendeuse qui lui demande ce qu'elle désire, la cliente lui dit : je voudrais un chapeau, ces drôles de modèles que vous avez... il n'y en a pas un qui me convient !
Alors, la vendeuse en rigolant lui dit : mais Madame, si c'est un chapeau que vous désirez, il vous faut monter au premier, car ici, c'est le stand des abat-jour... " !